

# MATCH DOCUMENT

---

Au Québec, la stérilisation masculine est beaucoup plus répandue qu'en Europe. Mais psychologiquement, l'affaire n'en reste pas moins sensible. Là-bas, les hommes acceptent enfin de prendre leur part dans la contraception. Avec des interrogations... fécondes. En France, l'opération se pratique rarement, mais les mentalités évoluent vite. Grâce à des témoignages sans tabou de part et d'autre de l'Atlantique, plongée au cœur d'un pouvoir abandonné de bonne grâce.

Par **Anne-Laure Le Gall**  
et **Alexandre Vigneault**  
(au Québec)

## Vasectomie LE GÉNITEUR REND LES ARMES

---

Simon\* a pris sa décision : il va subir une vasectomie. Il a 40 ans, son aîné a commencé l'école, sa petite dernière a 4 ans. Avec sa « blonde », qui vient d'avoir 38 ans, il a été convenu qu'il n'était plus question d'agrandir la famille. Il a déjà eu son rendez-vous pré-opératoire, ne lui reste qu'à passer à l'acte... « Je pensais qu'il allait sortir de là et fixer une date rapidement. Ça fait cinq mois qu'il a son petit papier, mais il ne l'a pas encore fait », rigole Mylène, sa conjointe. Simon aurait pourtant pu subir l'intervention une petite semaine après avoir été vu par le médecin. Pourtant, il branle dans le manche.

« Je dealais encore avec l'idée de perdre mon pouvoir de géniteur », explique Simon pour justifier sa décision de repousser l'opération. Songer à la vasectomie l'a incité à s'interroger sur la masculinité. Il y a aussi la console Nintendo qui le détourne de ses bonnes intentions, glisse-t-il, en sachant très bien que ce n'est pas une excuse très convaincante...

Une fois passé sous les ciseaux du médecin, Simon fera partie des très nombreux Québécois stérilisés. En effet, quelque 13 500 hommes subissent cette intervention chaque année au Québec, un chiffre stable depuis dix ans qui place la province parmi les champions mondiaux de la vasectomie.

« Il y a des pays, comme la Nouvelle-Zélande, où il s'en fait aussi beaucoup, dit le Dr Michel Labrecque, qui en a pratiqué des milliers ici et ailleurs dans le monde. Je sais que le Bhoutan a déjà été sur la "map", mais les chiffres ont baissé. Il y a aussi l'Angleterre et la Hollande, où il se fait plus de vasectomies que de ligatures des trompes, mais chez nous, c'est vraiment beaucoup plus. »

Selon l'Institut de la statistique du Québec, les chiffres sont éloquentes : il s'est par exemple pratiqué 13 798 vasectomies contre 2 768 ligatures en 2011. La dernière étude québécoise sur la santé de la population, réalisée en 2014-2015, a mis en évidence que 19 % des hommes sexuellement actifs avaient subi cette intervention. « Ce qui est marquant, c'est la chute importante des ligatures des trompes », remarque le Dr Labrecque. Elle est en baisse constante depuis 1978 et a été surpassée par la vasectomie il y a vingt-cinq ans déjà. « Il n'y a aucun tabou sur ce sujet au Québec. Comme si ça faisait partie du parcours naturel, une fois que la famille est faite », remarque-t-il par ailleurs. Simon le confirme : « Ceux qui l'ont fait ou qui ont considéré l'option en parlent facilement. »

### L'IDÉE DES FEMMES ?

« L'an dernier, ça se jasait dans le vestiaire au hockey, raconte aussi Yannick. Ça doit venir des blondes, j'imagine. » Lui-même a subi une vasectomie, il y a deux ans, un peu avant ses 40 ans. « La décision m'a été un peu imposée. Ce n'était pas un désir ardent de mon bord », admet-il. Yannick s'empresse toutefois de préciser qu'il « n'a pas résisté ».

Mylène avoue que c'est elle qui a mis l'option sur le tapis avec Simon. « Ça a toujours été moi qui ai pris quelque chose pour empêcher la famille [de grandir], fait-elle valoir. On a été très négligents pendant quelques années et chanceux parce

qu'on n'a pas eu de grossesse [non désirée]. » Pour son couple, l'heure n'est toutefois plus au risque. « Je porte un stérilet. Ça ne m'empêche pas de vivre, mais cela a des effets sur mon corps. J'augmente certains risques de cancer, je n'ai plus mes menstruations normalement, il y a des petites affaires qui me dérangent, tandis que la vasectomie, une fois que c'est fait, c'est fini. Avec ma vision un peu nature des choses, c'est l'idée d'avoir un corps étranger dans le mien qui me dérange. »

Simon, Yannick et Francis, qui s'est fait vasectomiser à 33 ans, jugent tous les trois normal pour l'homme d'en arriver à prendre le relais de la contraception après que leur blonde en a été la principale responsable pendant des années. Alors pourquoi pas ? Surtout, que l'intervention est relativement courte (une quinzaine de minutes) et plutôt légère, puisqu'elle n'exige qu'une anesthésie locale alors que la ligature des trompes se fait sous anesthésie générale.

### « COUPÉ, BROCHÉ, BRÛLÉ »

Yannick et Francis ont tous deux subi une vasectomie classique, pratiquée à l'aide d'une incision sur le bord de chaque testicule. « Coupé, broché et brûlé », résume Francis, pour parler de son opération incluant incision, ligature et cautérisation des canaux déférents. Yannick, lui, ne sait pas trop. « Je n'ai pas posé beaucoup de questions parce que j'imagine que je ne voulais pas avoir trop de détails. Tout le monde me disait : "Après l'opération, tu te mets un sac de pois gelés sur la poche et tout va bien aller", caricature-t-il. Moi, ça n'a pas été si bien que ça. » D'un côté, tout était OK, mais de l'autre, son scrotum a gonflé, bleui et s'est révélé douloureux. « Tu te mets à craindre les infections et les complications », raconte-t-il. Il a souffert pendant une semaine, mais ne s'est finalement pas retrouvé dans le 1 % des hommes qui vivent des complications après l'opération.

Francis n'a pas eu de conséquences imprévues. Il se rappelle surtout que, le jour de l'opération, il est allé visiter un ami à vélo... et qu'il est rentré à pied. « C'est mon seul regret », assure ce papa de trois enfants, aujourd'hui âgé de 36 ans. Point bonus : il ne fait plus ce cauchemar autrefois récurrent de l'arrivée d'un quatrième enfant !

Simon, lui, ne vit pas d'inquiétude quant à sa vasectomie à venir. Il sait que ça ne change rien à la mécanique sexuelle – l'éjaculation demeure, les érections sont inchangées, etc. Il a vérifié. « Tous les gars à qui j'en ai parlé m'ont dit que ça n'avait rien changé à leurs habitudes et à leurs pratiques : ils ont toujours envie de baiser et se masturbent une fois par jour comme avant ! » lance-t-il, d'un ton léger. Il lui suffit maintenant de prendre le téléphone. « Le décompte est commencé, ma blonde a déjà pris son rendez-vous pour faire enlever son stérilet », dit-il. Ce que Simon ne savait pas, c'est qu'elle ne l'avait pas encore fait au moment de nous parler. Mylène a toutefois assuré qu'elle le ferait sitôt l'entrevue terminée... Ne reste qu'à défroisser le petit papier. ■

Alexandre Vigneault

\*Les prénoms ont été changés.

**AU QUÉBEC  
13 500  
OPÉRATIONS  
EN 2017  
POUR  
8,3 MILLIONS  
D'HABITANTS**



Les Français que nous avons interrogés sont des pionniers. Ils ont tous été opérés récemment. Quelles que soient leurs motivations, ils ont décidé de ne plus faire porter la responsabilité des grossesses à leur compagne.

Propos recueillis par **Anne-Laure Le Gall** [@lorlegall](https://twitter.com/lorlegall)

**Paul, 41 ans**

« **FINI, LES PRÉSERVATIFS !  
UNE PERSPECTIVE SYMPATHIQUE** »

Ce kiné spécialisé dans la rééducation périnéale des hommes et des femmes connaît bien la physiologie du corps humain. « La vasectomie est rapide, sûre, sans effets secondaires. J'ai opté pour cette solution car j'ai trois enfants, dont un conçu par PMA. Ma femme a été surmédicalisée. Son corps a déjà beaucoup donné. » Pas question qu'elle prenne encore des hormones ou subisse une ligature des trompes, une opération lourde de l'avis de ce professionnel de santé qui n'a pas fait congeler de paillettes. Celles conservées depuis la PMA ont d'ailleurs été détruites. « Je n'ai pas le souhait d'avoir d'autres enfants, trois c'est très, très bien ! » Comment a-t-il vécu cette intervention ? « J'ai trouvé que le délai de réflexion de quatre mois imposé par la loi était un peu long, mais ça y est, c'est fait depuis la semaine dernière. Les suites opératoires m'ont juste imposé quelques aménagements dans ma pratique professionnelle et d'éviter de porter des charges lourdes. Désormais, la perspective de ne plus utiliser de préservatifs est vraiment sympathique. »

**Hervé, 49 ans**

« **MA FEMME LA PERÇUE COMME  
UN SACRIFICE DE MA PART** »

Avec sa nouvelle compagne, ils forment une grande famille recomposée : sept enfants à eux deux, dont un bébé né du couple en décembre. « Pour nous, la raison était simple : une hyperfertilité et quelques accidents, malgré stérilet et pilule, des fausses couches. » Passé sur le billard en février, il parle de son opération comme d'un non-événement, bien anticipé, avec un protocole trop long à son goût : « Un mois de réflexion suffirait. » Reconnaisant qu'en France l'intervention est toujours entourée d'un certain tabou, Hervé n'en a pas fait état autour de lui et reconnaît que sa femme l'a perçue comme un sacrifice. Lui, non. « Ce n'est pas une perte, c'est un gain. On n'a plus de stress. »

**Mathieu et Sandy, 35 ans**

« **UNE DÉCISION TRÈS BÉNÉFIQUE  
POUR LA LIBIDO** »

Marié à une sage-femme, père de trois enfants, Mathieu est euphorique sur sa nouvelle situation : « On revit un deuxième mariage, après avoir traversé des tempêtes et accueilli notre dernier, qui n'était pas attendu. Les trois grossesses ont été compliquées et ont laissé des séquelles, ma femme a dû être opérée des abdos. Elle a pas mal souffert et ne supporte ni la pilule ni le stérilet. Je ne voulais pas risquer de faire exploser mon couple avec un quatrième non désiré et, pratiquant la méthode du "calendrier", il y avait toujours un risque. Marre aussi de rester dans les clous. Considérant tout ça, entre une ligature des trompes et une vasectomie de dix minutes, il n'y a pas débat. » Sandy, la sage-femme, approuve : « La contraception ne doit pas être exclusivement l'affaire des femmes. C'est une affaire de couple ! Malgré ma légitimité dans ce domaine, dans les réunions de famille je me suis fait traiter de "castratrice". J'ai entendu : "Pourquoi lui avoir imposé ça ?" J'éprouve maintenant de la gêne à évoquer le sujet, hormis mes consultations où, bien évidemment, j'expose toutes les méthodes disponibles, y compris la vasectomie. » Mathieu, sans être un prosélyte, constate qu'il en fait malgré lui la promotion. « Je ne m'en cache pas et ça met mal à l'aise des potes. A un couple d'amis qui m'interrogeait sur l'éventualité d'un quatrième, j'ai répondu : "Ah non, j'ai tout coupé." Madame m'a demandé des infos et interpellé son mari : "Il l'a fait, pourquoi pas toi ?" A ma grande surprise, j'ai découvert que je pouvais en parler librement, en dédramatisant. Et, surtout, nous avons retrouvé une grande liberté. C'est très bénéfique pour la libido ! » A 35 ans, parce que la vie est pleine de rebondissements, il a quand même fait congeler son sperme. Sandy y tenait aussi.

EN FRANCE

**4 836**  
OPÉRATIONS  
EN 2017  
POUR  
**67 MILLIONS**  
D'HABITANTS

**François, 54 ans**

« **JE NE VEUX PLUS  
D'ENFANTS, J'AI L'ÂGE D'ÊTRE  
GRAND-PÈRE !** »

Il y a un an, il ne connaissait même pas le mot « vasectomie », et c'est fait, il ne pourra plus jamais procréer. Opéré début février, après une réflexion profonde menée en partie avec son psychothérapeute, François parle librement de sa décision de stérilisation, prise dans un contexte pourtant compliqué. « Je suis père de deux filles adultes, divorcé, et en couple avec une femme de 45 ans qui n'a pas d'enfants. J'ai été clair avec ma compagne dès le début de notre relation : à 54 ans, je ne veux plus être père. C'est l'âge d'être grand-père, dans la transmission. Il n'était pas question de lui faire porter la responsabilité d'une grossesse non désirée qui aurait mis fin à notre histoire. » Ce quinquagénaire aborde sa sexualité sans détours. « Face à la problématique de contraception, nous avons éliminé la prise de progestérone et la ligature des trompes. On jouait avec le feu en pratiquant le retrait, risqué. On n'avait pas de spontanéité dans nos rapports intimes. Là, je me sens déjà libéré. Comme il faut attendre douze semaines environ après l'intervention – qui, d'ailleurs, s'est très bien passée – pour garantir la stérilité, on est encore prudents. Mais après un spermogramme de contrôle, je le saurai avec certitude. »

(Suite page 132)

**Dr Vincent Hupertan**, urologue et sexologue

# « CETTE CONTRACEPTION “BIO” PEUT SAUVER DES COUPLES. ELLE PERMET UNE RENAISSANCE SEXUELLE »



**Paris Match. Où en est la stérilisation masculine en France?**

**Dr Vincent Hupertan.** Je dirais qu'on vient de loin ! L'opération n'est autorisée que depuis 2001, quand la Turquie la pratique depuis quarante ans. Au cours de mon internat en urologie à Paris, dans les années 1990, je n'ai même jamais entendu prononcer le mot "vasectomie". Pour nos patrons, c'était une mutilation. Il faut dire que la communauté médicale était traumatisée depuis l'affaire des "stérilisés de Bordeaux", survenue en 1935, dans laquelle un médecin avait été condamné au pénal à de la prison ferme pour avoir opéré une quinzaine de militants volontaires. Surtout, la médecine française est très compartimentée, les spécialistes communiquent peu entre eux, même si cela s'améliore aujourd'hui. Ainsi les urologues n'étaient pas témoins des dégâts constatés par leurs confrères gynécologues : ruptures utérines, grossesses non désirées, IVG traumatisantes. Tous ces risques pour la santé des femmes. J'ai quitté l'hôpital après quelques années sans avoir vu une seule vasectomie. Pour rappel, on exerçait la médecine en France depuis 1994 dans le cadre de la première loi de bioéthique, spécifiant que toute intervention médicale sans bénéfice thérapeutique est considérée comme une mutilation. La vasectomie en faisait partie. Il a fallu attendre 2001, une nouvelle loi magnifique qui nous a

libérés ! Ma pratique d'andrologue et de sexologue m'a amené vers cette technique car je recevais en consultation des couples près d'exploser : madame refusait de prendre la pilule, le préservatif était très insatisfaisant. J'avais enfin une solution à leur proposer, naturelle, presque bio.

**Vous pratiquez cette intervention depuis 2012. Les mentalités évoluent-elles?**

A l'époque, quand vous tapiez "vasectomie" sur Google, il n'y avait aucun site français pour en parler. Aujourd'hui, on assiste à un mouvement planétaire, et si les pays anglo-saxons ont plusieurs longueurs d'avance, l'Espagne atteint 30 000 opérations par an, quand on approche seulement les 5 000 en France. Ce n'est donc pas seulement affaire de culture latine. Depuis la rentrée 2018, je constate un vrai changement. La demande est en hausse, des patients me contactent de province.

**Comment expliquer ce sursaut?**

J'y vois trois raisons majeures. **1.** Les femmes sont en marche, elles poussent et se battent pour l'égalité des salaires, des droits et aussi de la contraception. **2.** On constate aussi une défiance grandissante vis-à-vis des pesticides, des vaccins et de l'industrie pharmaceutique. Je rappelle la crise de la pilule en 2012. Depuis, les femmes ne veulent plus d'hormones. Plus généralement, les gens cherchent une vie plus simple, des méthodes naturelles, mais le retrait et Ogino ne sont absolument pas fiables. Quant au préservatif, y revenir faute de mieux, ce n'est pas idéal du tout. Pour moi c'est un recul dans la sexualité du couple. **3.** Enfin, la diffusion d'une information positive dans de grands médias

a un effet majeur. Les hommes sont rassurés : non, ça ne rend pas impuissant, ce n'est pas douloureux. Ça peut même sauver des couples. J'entends souvent : "Si on avait su, on l'aurait fait depuis longtemps !" Ils ont eu des enfants, ils n'en veulent plus, les partenaires se redécouvrent. Seul compte le côté émotionnel, érotique.

**Concrètement, en quoi consiste l'opération?**

Je pratique la méthode dite "sans bistouri", mise au point par le Dr Li en 1974, dans le cadre de la politique de l'enfant unique en Chine. Avec un confrère, ils ont formé les médecins occidentaux, dont le Dr Michel Labrecque, médecin québécois, pionnier dans le domaine. Et la technique s'est diffusée en Europe. L'intervention dure dix minutes, sous anesthésie locale ou générale si elle

est souhaitée par le patient. Par deux mini-incisions, on sectionne les deux canaux déférents puis on "cautérisé". On reprend une vie normale très vite. Il faut conserver une contraception pendant trois mois. Je précise que la loi française impose un entretien préalable, puis un délai de réflexion de quatre mois et un consentement écrit en raison du caractère définitif de l'acte, même si on peut congeler son sperme ou bénéficier d'une vasovasostomie à certaines conditions, la réversibilité n'étant pas garantie. Et j'insiste pour que les deux partenaires soient présents au deuxième rendez-vous. Car c'est le couple qui mène à la vasectomie. Il devrait en être de même chez le gynéco, où les femmes se rendent seules 99 fois sur 100... ■ Interview Anne-Laure Le Gall

Plus d'infos sur le site de l'Association française d'urologie (Afu) : [urofrance.org](http://urofrance.org).

